

## ESQUISSES BLIDEENNES

### SALAMALECKS

Deux Arabes s'accostent. Ils sont riches tous deux, c'est certain : leurs bottes molles brodées d'or, leurs « sebatts » vernies, leurs nombreux burnous de fine laine, ne laissent aucun doute à cet égard. Ils s'embrassent sur l'épaule en appuyant leur main droite sur la poitrine, puis engagent la conversation en ces termes :

- Salem lia teck ? (Je te salue).
- Je te salue !
- Ouach kaleck ? (Comment vas-tu ?)
- Je vais bien !
- Tu vas bien ?
- Je vais bien !
- Tu vas très bien ?
- Je vais très bien !
- Tu vas vraiment bien ?
- Je vais vraiment bien ! mais toi-même vas-tu bien ?
- Je vais bien !
- Tu vas très bien ?
- Je vais très bien !
- Tu vas vraiment bien ?
- Je vais valaient bien !
- Amdoullah. (Gloire à Dieu).
- Gloire à Dieu....
- Ici une pause, puis le plus âgé reprend avec la même volubilité :
- Alors tu vas bien ?
- Je vais bien ! —
- C'est bien certain que tu vas bien ?
- — Il est certain que je vais bien !
- Tes enfants vont bien ?
- Mes enfants vont bien !
- Amdoullah !
- Amdoullah !

— Je suis content de t'avoir vu en bonne santé !

— Es-salam-âlik (Que le salut de Dieu soit sur toi, ô Monseigneur). Ils s'embrassent à nouveau, mais cette fois sur la tempe, puis s'éloignent tous deux dans une direction différente.

— Et tandis que je transcris exactement cette conversation, je ne puis m'empêcher de songer au « bonjour, cher ! Va bien ? » de nos boulevardiers et je trouve qu'en fait de témoignages d'intérêt, sur la fausseté desquels il est impossible de se méprendre, les plus courts sont encore les meilleurs.

—

J. de Montaignin.

Le TELL du 03/02/1897